

Les pages sportives de la presse

Autor(en): **Hostettler, Julien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **116 (2008)**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Julien Hostettler

LES PAGES SPORTIVES DE LA PRESSE

Une richesse pour l'histoire sociale

Le sport jalonne la société actuelle, que ce soit en tant que pratique largement répandue dans la population ou en tant qu'événement très largement suivi dans les médias. Les journaux consacrent d'ailleurs plusieurs pages chaque jour à l'actualité sportive. Les 36% des lecteurs d'un quotidien lisent la partie sportive du journal¹. Étonnamment, malgré le nombre conséquent de personnes intéressées par le sport, les pages qui lui sont consacrées n'ont pratiquement jamais été étudiées par des scientifiques, en tous les cas dans notre pays. Historiens, sociologues, ethnologues ou encore linguistes ne s'intéressent pas à ces textes. Ils sont souvent considérés comme de simples comptes rendus d'événements sans réel intérêt scientifique. Pourtant la passion populaire pour l'événement sportif n'a cessé de se développer. En 1972, 4000 journalistes ont couvert les Jeux olympiques de Tokyo. Ils étaient 16 000 en 1988 à Séoul².

Une étude approfondie des articles consacrés au sport et au grand événement sportif en particulier permettent toutefois de se rendre compte qu'ils peuvent amener une réelle plus-value à l'historien. Comme la société en général, les journalistes sportifs, leur style et les caractéristiques de leurs articles ont considérablement évolué avec le temps. L'analyse de ces textes permet de se rendre compte qu'ils sont jalonnés par la politique, le patriotisme, le machisme et le conservatisme, le tout à des degrés différents selon le journal dans lequel ils paraissent et l'époque de leur diffusion.

Cette étude porte sur trois journaux vaudois, en l'occurrence la *Tribune de Lausanne*, devenue aujourd'hui *Le Matin*, la *Gazette de Lausanne* et l'actuel *24 Heures*, anciennement *Feuille d'Avis de Lausanne*. L'analyse a porté sur les Jeux olympiques de 1936, 1968 et 1984, et tous les articles consacrés à l'événement ont été analysés durant la période des Jeux. L'étude quantitative des journaux prouve que les trois quotidiens consacrent entre 5 et 7% du total de leur contenu aux Jeux olympiques, des chiffres à

¹ Jacques Marchand, *La presse sportive*, Paris, 1989, p. 27.

² *Ibid.*, p. 23.

peu près stables de 1936 à 1984. Seule la *Tribune de Lausanne* passe de 6 à 12% entre 1968 et 1984, ce qui démontre la volonté affirmée du journal de consacrer plus de place au sport³.

Dans cet article, nous allons essayer de prouver que les textes sportifs peuvent être utilisés de manière profitable par l'historien et être des sources intéressantes et nouvelles pour l'histoire sociale. Les pages qui suivent seront consacrées aux différentes composantes sociales que l'on peut découvrir dans les pages sportives des quotidiens. Nous mettrons l'accent sur le nationalisme, le conservatisme, la politique internationale et le rôle de la femme dans la société dans cet article qui veut être une piste de réflexion pour des études ultérieures plus complètes sur la question⁴.

Le grand événement sportif et la nation : du nationalisme au chauvinisme

Sport et nationalisme ont un lien très étroit notamment lors des Jeux olympiques. En effet, pour Pierre Milza, les diverses compétitions qui ont lieu lors de l'événement mettent aux prises les sportifs, mais également les nations⁵. D'autres auteurs sont du même avis, estimant que la vedette sportive doit être nationale pour avoir du succès⁶ ou que ce sont en priorité les athlètes du pays qui intéressent les lecteurs⁷. Cette volonté de promouvoir les héros sportifs nationaux s'observe dans la presse vaudoise au niveau quantitatif, comme au niveau qualitatif.

Selon notre étude, les trois journaux analysés consacrent en 1936 une large partie de leurs articles aux athlètes suisses engagés à Berlin : entre 35 et 60% des textes leur sont dédiés selon le quotidien considéré, alors que seulement quelques dizaines d'Helvètes y participent. Cette proportion se réduit très faiblement en 1984, sauf pour la *Gazette de Lausanne* qui a l'ambition d'être très complète et qui ne consacre aux Suisses que 26% des pages dédiées aux Jeux de Los Angeles⁸. L'analyse est identique pour les clichés

3 Julien Hostettler, *L'évolution du grand événement sportif dans la presse lausannoise. Les Jeux olympiques de 1936, 1968 et 1984*, Lausanne (Mémoire de licence), 2004, p. 32.

4 Il s'appuie principalement sur une recherche antérieure qui n'est pas non plus exhaustive. Cf. Julien Hostettler, *ibid.*

5 Pierre Milza, « Un siècle de Jeux olympiques », *Relations internationales*, N° 111, automne 2002, pp. 299-310.

6 Raymond Thomas, *Le sport et les médias*, Paris, 1993.

7 Matti Salmenkyla, « L'influence des médias sur le sport », in Comité international olympique, *Le mouvement olympique et les mass media*, Lausanne, 1996 (Message olympique 26/1), pp. 60-62.

8 Julien Hostettler, *op. cit.*, p. 85.

d'athlètes suisses publiés dans les quotidiens. Leur proportion double entre 1936 et 1984 pour la *Tribune de Lausanne*, alors que *24 Heures* consacre plus d'une photographie sur deux aux sportifs helvétiques lors des Jeux olympiques de Los Angeles⁹. Le niveau qualitatif est également très intéressant; le nationalisme s'exprime clairement dans le style des journalistes présents à Berlin en 1936. Le journaliste sportif a une vision différente des athlètes selon le pays qu'ils représentent¹⁰. Le sportif suisse a des caractéristiques précises, de même que l'Anglais ou l'Américain.

Quelques exemples permettent d'illustrer parfaitement ce nationalisme latent dans les articles des quotidiens vaudois. La cohésion nationale est souvent mise en avant en 1936, notamment par l'utilisation de mots suisses-alsémaniques dans les textes:

« Mais que dire de nos cyclistes suisses? Ils furent simplement merveilleux; ils participèrent à toutes les bagarres (obéissant ainsi à la lettre au plan tactique qui avait été élaboré avant le départ), et Ernst Nievergelt, l'homme dans lequel nous avons le plus confiance se classa troisième. [...] « *I biz'friede* », c'est par ces mots qu'Ernst Nievergelt nous a répondu lorsque nous lui avons serré la main. Le Zurichois est un garçon charmant et bien élevé [...]. »¹¹

L'utilisation du suisse-allemand permet de fédérer les deux parties linguistiques du pays autour de l'exploit du cycliste. A noter également que le sportif est combatif, obéissant, charmant et bien élevé. Le portrait proposé au lecteur est celui d'un citoyen idéal, qui est aussi un soldat parfait. Le sportif est ainsi une image de ce que doit être un Suisse modèle, appelé à servir dans l'armée. Il s'agit donc de patriotisme, un sujet capital dans cette période d'avant-guerre:

« Bonne nouvelle. En lutte libre, 2 Suisses se classent pour les finales. Au début de la compétition, nos hommes manquaient de « Stimmung ». Mais avant les demi-finales, nos as, sous la direction de M. Fischer, chantèrent des chants patriotiques et l'effet produit par ceux-ci ne se fit pas attendre. Nos hommes stimulés par ces « lieder » qui glorifient notre petite patrie, battirent leurs adversaires. »¹²

On retrouve ici la langue allemande symbole de cohésion nationale. Cependant, c'est bien le contenu de cet article qui étonne. Le succès des Suisses est directement lié aux chants patriotiques; le nationalisme est là évident. Autre élément très important, le drapeau – qui a souvent droit à un style onirique – est omniprésent dans de nombreux

9 *Ibid.*

10 Neil Blain, Raymond Boyle, Hugh O'Donnell, *Sport and National Identity in the European Media*, Londres, 1993.

11 *Tribune de Lausanne*, 12 août 1936, p. 4.

12 *Feuille d'Avis de Lausanne*, 5 août 1936, p. 10.

comptes rendus en 1936. Le plus bel exemple intervient lors de l'arrivée des athlètes suisses à Berlin :

« Quel citoyen suisse n'espère pas voir le drapeau suisse hissé au sommet du mât olympique? Ne le serait-il pas – et il le sera – il n'en reste pas moins un Franz Hug pour lequel le jeu du drapeau n'est pas un vain jeu. Le voici avec sa mère lors de la réception des athlètes suisses à Berlin, et l'on ne sait pas ce qu'il serre le mieux en sa main forte, le bras de sa maman ou la hampe du drapeau suisse. »¹³

Le drapeau qui représente la patrie et la mère qui symbolise la famille sont ici placés sur un pied d'égalité. On retrouve encore une fois des valeurs qui doivent permettre la cohésion de toute la Suisse et sa prospérité. À noter que le mot « suisse » est utilisé à quatre reprises dans ce court extrait. Certains journalistes n'hésitent d'ailleurs pas à admettre leur attachement à la patrie :

« Il est des occasions où, tout pépère de tempérament que je sois, je m'intéresse moi aussi; et je sais que beaucoup d'hommes qui me ressemblent sont dans mon cas. C'est quand des « nôtres » affrontent, et notamment à l'étranger, une équipe étrangère. »¹⁴

Cela signifie que même les personnes qui ne sont pas des grands patriotes doivent le devenir quand un sportif défend les couleurs de la nation. La rencontre sportive prend là le rôle de la bataille guerrière. Le symbole est d'autant plus pertinent que le vocabulaire sportif se rapproche souvent du champ lexical de la guerre.

En 1968, et surtout en 1984, ce nationalisme exacerbé s'est quelque peu atténué. Le sportif suisse reste toutefois très bien considéré par les journalistes sur place. Ce qui devient récurrent, c'est l'excuse en cas d'échec. On n'est pratiquement jamais sévère avec un sportif suisse. Il a toujours de bonnes raisons d'avoir échoué. La principale excuse évoquée est celle que l'on retrouve dans d'autres domaines de la société, la taille de la Suisse :

« Avec la moitié de la population de Los Angeles, la Suisse fait ce qu'elle peut. On a le choix entre admirer encore, ou râler parce que notre dignité est vexée. Mais pas rêver. »¹⁵

Ce bref commentaire est plein d'enseignements. On ne glorifie plus le drapeau et la nation de manière directe. On préfère plutôt rendre attentif à la petite taille du pays. Le sens de cette phrase est clair. Si l'on n'obtient pas de succès, c'est tout à fait normal au vu de notre petit réservoir de sportifs. Par contre, si médailles il y a, elles seront autant d'exploits incroyables qui doivent rendre toute notre petite nation particulièrement fière.

¹³ *Tribune de Lausanne*, 31 juillet 1936, p. 4.

¹⁴ *Feuille d'Avis de Lausanne*, 11 août 1936, p. 4.

¹⁵ *Le Matin*, 3 août 1984, p. 25.

Un autre élément typiquement suisse est mis régulièrement en évidence: le sentiment que les sportifs suisses ne savent pas gérer la pression lors des moments importants. Celui-ci est présent de manière récurrente dans la presse qui souligne que « beaucoup d'athlètes, (les Suisses principalement) se sentent paralysés lorsqu'ils doivent affronter pour la première fois l'élite mondiale dans une importante compétition »¹⁶. À l'inverse, « là où d'autres se laissent écraser par le poids des responsabilités nationales, les sportifs américains savent se surpasser »¹⁷. La comparaison est donc très claire entre Américains et Suisses et met en évidence leurs caractères très différents. Au premier abord, on peut également avoir l'impression que l'analyse est uniquement négative. Elle a toutefois le même but que celle faite à propos de la taille du pays. En clair, selon les journalistes, si les Suisses ne réalisent pas de bonnes performances, c'est parce qu'ils ne supportent pas la pression et ce à cause d'une forme de génétique nationale. Par contre, en cas d'exploit, son auteur devient presque un surhomme.

C'est donc un chauvinisme certain qui se cache derrière les articles sportifs en 1984 et non plus le nationalisme flagrant de 1936. La situation politique a changé et la Suisse a perdu de son poids face aux grandes puissances. L'axe principal de ce chauvinisme est donc de montrer que les sportifs suisses peuvent faire aussi bien que ceux des autres nations dans un pays dont la taille est infime, alors qu'ils ne disposent que de moyens dérisoires:

« Il est tout aussi choquant qu'un nageur de la valeur d'Halsall en soit réduit à se poser des questions quant à son avenir sportif pour des raisons bassement financières, alors qu'une quinzaine de milliers de francs par an lui permettraient peut-être de gommer les 19 centièmes qui l'ont séparé de la médaille de bronze mardi à Los Angeles. »¹⁸

Ce nageur n'a terminé que quatrième, mais, selon le journaliste, c'est un exploit incroyable au vu de ses ressources financières. Tandis qu'il critique le système du sport suisse, il donne l'image d'un héros qui s'en sort par ses propres moyens et qui a des difficultés économiques comme certaines familles. Celui-ci est un citoyen moyen auquel chaque lecteur peut s'identifier. Un autre nageur va également être cité en exemple quelques jours plus tard:

« Ses préoccupations immédiates concernent l'école de recrue qu'il a entamée juste avant de partir pour les États-Unis, et qu'il rejoindra la semaine prochaine sans pouvoir vivre la cérémonie de clôture des Jeux olympiques. Dure, dure parfois la vie de citoyen. »¹⁹

¹⁶ *Ibid.*, 16 août 1984, p. 15.

¹⁷ *Ibid.*, 31 juillet 1984, p. 17.

¹⁸ *Ibid.*, 2 août 1984, p. 2.

¹⁹ *Ibid.*, 4 août 1984, p. 21.

Là aussi, le héros est un citoyen comme les autres avec des obligations militaires qu'il remplit. Si le lecteur peut se dire dans un premier temps que sa situation est injuste, il va ensuite certainement louer la simplicité et le sens civique de ce nageur.

Les pages sportives des journaux ont donc créé des héros nationaux durant les trois compétitions étudiées. En 1936, le héros est imaginaire et ressemble encore à un Guillaume Tell bilingue, ciment de la Suisse moderne. En 1984, il devient un citoyen comme les autres, soumis aux mêmes contraintes et obligations que le lecteur, qui peut rêver avec son héros et se dire que « tout est possible en Suisse, même si c'est parfois difficile ». Le rôle de la presse sportive dans le sentiment national semble donc être plus important que l'on pouvait le croire a priori.

Une représentation conservatrice de la société

La retranscription des compétitions olympiques par les journaux lausannois nous donne également une vision générale de la société et des valeurs importantes que sportifs et lecteurs doivent respecter. Pour les journalistes spécialisés, le sport peut être une véritable métaphore de la société : « C'est en considérant la succession de ces souvenirs que l'on devient réaliste ; que l'on saisit le sens des compétitions : au fond, elles ne sont rien d'autre que la vie. »²⁰ Cette citation tirée d'un commentaire de Guy Curdy, journaliste sportif couvrant les Jeux olympiques de Mexico, prouve que les journalistes ont conscience du rapprochement possible entre compétitions sportives et vie quotidienne.

Certaines valeurs sont régulièrement mises en avant tout au long des articles analysés. Les plus récurrentes sont sans conteste le courage et le dépassement de soi :

« Dans la vie, mais encore plus dans le monde du sport, l'échec est souvent le moteur du succès. Mais la condition n'est que nécessaire. Nullement suffisante. Il faut aussi que le mental soit de la même dimension. »²¹

« Mais la force d'un champion de format olympique, et Halsall est à coup sûr de cette trempe-là, est de refuser, mentalement, certaines vérités, fussent-elles appuyées sur des chiffres et de ne se fixer aucune limite arbitraire. »²²

On le constate aisément dans ces deux extraits, la volonté et la force de l'esprit, moteurs de la réussite, sont louées et jugées comme essentielles. Pour le lecteur, cela doit prouver qu'avec de la volonté et un niveau suffisant d'obstination on peut arriver à

²⁰ *Tribune de Lausanne*, 10 octobre 1968, p. 23.

²¹ *Le Matin*, 4 août 1984, p. 2.

²² *Ibid.*, 1^{er} août 1984, p. 20.

ses fins en sport, mais également dans la vie de tous les jours. La philosophie prônée indirectement est donc celle du libéralisme économique, mais aussi social, à l'Américaine. Autre élément également régulièrement loué par les journalistes sportifs envoyés aux Jeux olympiques, la souffrance fait partie intégrante des qualités intrinsèques du bon sportif selon la presse lausannoise :

« Arnold a dû se surpasser. « Après la course, j'ai dû vomir », rapporte le pensionnaire de l'école d'administration. « Pendant la course, je n'arrêtais pas de cracher du sang ». Arnold souffre depuis quelques jours déjà [...] »²³

Là aussi, le modèle est très clair pour le lecteur. Il s'agit d'accepter la souffrance, même sévère, pour réussir dans la vie, un message qui est aussi classique d'une philosophie conservatrice de la société. Les références à la morale et au divin sont également légions. Elles sont nombreuses en 1936 et 1968, mais on en trouve encore en 1984 :

« Les Jeux olympiques qui font les « dieux du stade » sont un *rite païen*. Ils hissent sur un podium des êtres forts, beaux ou laids, mais dotés de qualités qui suscitent ou *ressuscitent* des formes corporelles et mentales des civilisations oscillantes [...]. C'est Moïse [Moses] inscrivant pour la 105^e fois son nom sur les *Tables*. C'est le juge au regard inquiet, l'arbitre intègre, la joie du vainqueur qui ne songe pas encore à Adidas, la fille mal ou bien faite qui n'oublie pas son diamant de toc dans ses cheveux nature [...]. Qu'il est une réunion *fraternelle* – et nous en avons un magnifique exemple – mais ils n'émanent pas de Reagan et de Nancy sa femme, abrités par une glace antiballes de dix centimètres d'épaisseur, pas plus que les réunions *eucharistiques* ne sont glorifiées par le *pape* dans une cage de verre sur sa voiture. »²⁴

Le champ sémantique religieux mis en évidence en italique dans l'extrait précédent est très présent. La référence au divin est là aussi symptomatique d'une pensée conservatrice. La mise en avant de la force est aussi caractéristique. À noter toutefois que c'est la réunion du peuple et non des dirigeants autour de cette gigantesque « cérémonie » qui est jugée positive. Les Jeux olympiques sont un symbole de réunion fraternelle de tous les hommes autour d'une forme de dieu païen.

La famille est également un élément régulièrement mis en évidence par les articles consacrés aux Jeux olympiques. En 1968, la famille est toujours bien présente. Quand Abebe Bikila, l'une des stars des Jeux de Mexico, est interviewé dans la *Tribune de Lausanne*, sa perception de la famille est l'un des éléments que le journaliste a conservé dans son texte final :

²³ *Gazette de Lausanne*, 6 août 1984, p. 7.

²⁴ *Le Matin*, 14 août 1984, p. 19.

« Ma seule préoccupation pour le moment est de donner à mes fils une bonne éducation, de leur inculquer un bon esprit et une force morale afin d'en faire des hommes et de bons citoyens. S'ils veulent faire du sport, je ne les en empêcherai pas, mais je ne veux absolument pas les y obliger. »²⁵

À noter que cet extrait constitue pratiquement une rubrique de conseils en matière d'éducation pour le lecteur. L'athlète le dit au public : l'éducation doit permettre aux enfants d'être intelligents et de devenir de bons citoyens. Même pour le champion olympique, ces notions passent avant la réussite sportive. Là aussi, l'éducation citoyenne est un principe typiquement traditionnel. En 1984, c'est une photographie publiée dans *Le Matin* qui est symptomatique de la vision familiale. Un journaliste a suivi les parents d'Étienne Dagon, un nageur suisse, qui ont regardé l'exploit de leur fiston à la télévision. La photographie est un vrai cliché de la version patriarcale de la famille. Le père arbore un sourire plein de fierté, alors que la mère a posé sa main à la base de son cou, un geste qui témoigne de son intense émotion. De plus, l'homme est assis sur un fauteuil, alors que son épouse est à genou sur le sol. Cette photographie n'est donc pas anodine et renvoie à une vision très traditionnelle, voire conservatrice, de la famille, alors qu'elle date bel et bien de 1984.

En résumé, on peut donc affirmer que les articles sportifs nous donnent une vision conservatrice ou en tous les cas traditionnelle de la société. Cela peut s'expliquer par la volonté du journal de correspondre à l'attente de ses lecteurs qui sont en majorité des hommes âgés de 35 à 60 ans, qui ont donc pour la plupart une idée traditionaliste des rapports humains et des qualités nécessaires à la réussite sociale. Un autre élément d'explication est le lien qui a existé longtemps au cours du siècle entre le sport et l'armée. Même si celui-ci est plus ou moins rompu, les valeurs militaires sont toujours mises en avant²⁶.

Le grand événement sportif et la politique : un lien indissoluble

Les trois Jeux olympiques choisis pour cette étude ont connu des circonstances politiques particulières. Les Jeux de Berlin en 1936 se sont déroulés en pleine Allemagne hitlérienne, trois ans seulement avant le début de la seconde guerre mondiale. Les Jeux

²⁵ *Tribune de Lausanne*, 17 octobre 1968, p. 16.

²⁶ À noter qu'aujourd'hui encore le Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports sont sous la direction du même conseiller fédéral.

de Mexico en 1968 ont été marqués par le mouvement étudiant et par la révolte de deux athlètes noirs américains qui ont levé le poing sur le podium en signe de protestation contre le racisme ambiant en Amérique du Nord. Enfin, les Jeux de Los Angeles ont dû se passer des pays soviétiques qui ont boycotté la manifestation à cause de la guerre froide. Ces trois événements annexes aux compétitions ont suscité des articles divers au sein des pages sportives des trois journaux lausannois.

En 1936, les articles consacrés au nazisme ne sont pas légion. On trouve tout de même quelques textes qui traduisent souvent une certaine admiration face à l'organisation grandiose de l'événement :

« Le III^e Reich sait où il va, ou le croit savoir. Il ne fait rien à demi. On comprend que depuis un an il ait voué tous ses efforts à l'organisation des Jeux olympiques. Il fallait que les Olympiades de Berlin fussent les plus belles, les plus grandes. Jusqu'ici on peut dire que l'objectif est atteint. [...] Quittons l'autostrade de moteurs. Longeons la chassée olympique entre deux haies de drapeaux. Les drapeaux ? Ils nous accompagnent depuis trois jours, nous poursuivent, nous obsèdent. »²⁷

Les haies de drapeaux nazis ont donc fait forte impression sur le journaliste. D'autres tentent des critiques qui sont le plus souvent diffusées, comme le montrent quelques sous-titres d'articles s'intitulant « hospitalité organisée » ou « installation kolossales »²⁸, expression dans laquelle le « k » est une manière de se moquer du gigantisme allemand. Si l'Allemagne n'est jamais citée directement, un article qui relate l'échec des sportifs finlandais mérite analyse :

« Que voulez-vous que les sociétés ou fédérations sportives des pays démocratiques fassent contre les athlètes-soldats de certaines dictatures ? Ici, les sportifs se débrouillent tant bien que mal, aux prises avec les soucis matériels, là ils ont pour eux le nombre de gîtes assurés et l'ordre. »²⁹

Dans cet extrait qui parle des Finlandais, la dictature représente bien sûr l'Allemagne qui a gagné presque toutes les médailles mises en jeu ce jour-là. Les pays démocratiques sont la Finlande et la Suisse, cette dernière n'obtenant que très peu de succès. Si le journaliste parle bien de dictature, on ne sait pas vraiment à la lecture de l'article s'il critique l'Allemagne, ou si, au contraire, il regrette que la Suisse ne fonctionne pas sur le même modèle, assurant ainsi un succès sportif pour les Helvètes. Le nazisme n'aura donc pas fait couler beaucoup d'encre lors des Jeux de Berlin. La critique est diffuse, voire

²⁷ *Gazette de Lausanne*, 2 août 1936, p. 4.

²⁸ *Tribune de Lausanne*, 30 juillet 1936, p. 4.

²⁹ *Gazette de Lausanne*, 10 août 1936, p. 3.

même cachée. Les pressions internes au pays³⁰, ainsi que le fait qu'à cette époque-là la guerre n'a pas encore éclaté, peuvent expliquer ce relatif silence. Difficile pour un journaliste sportif de l'époque de se rendre compte à quel point le nazisme marquera l'histoire.

Au contraire, en 1968, le mouvement étudiant et le problème des Noirs américains est bien connu au moment de l'ouverture des Jeux au mois d'octobre. Quelques jours avant le coup d'envoi de l'événement, une manifestation étudiante est réprimée sévèrement par l'armée à Mexico faisant plusieurs morts. L'événement est relaté notamment par un dessin de presse représentant un lanceur de poids mexicain qui se prépare à envoyer une bombe à la place de la sphère de métal habituelle³¹. La *Gazette de Lausanne* a également pris position, une semaine avant le début des Jeux :

« L'année n'aura pas été bonne en Amérique latine, et sans préjuger de sa conclusion, on peut d'ores et déjà écrire qu'elle aura vu se dérouler les Jeux olympiques de la violence, de la contestation et de la répression. »³²

Les événements du mois de mai en France semblent avoir marqué l'esprit des journalistes lausannois en place à Mexico. Ils condamnent massivement la répression du gouvernement mexicain. Lorsque les deux athlètes noirs qui ont levé le poing sur le podium du 200 mètres en protestation contre le climat raciste qui règne aux États-Unis sont renvoyés chez eux par le Comité international olympique, la critique des journalistes romands est claire. Il s'agit d'une forme d'hypocrisie, car les Jeux ne peuvent pas être indépendants de la politique :

« Le CIO a donc affronté le risque de saborder les Jeux olympiques pour réprimer une simple manifestation de ce qui est une vérité latente depuis des années, voire des décennies : la politisation du sport et de l'olympisme. Qui a fait des injures au peuple mexicain ? Ceux qui ont levé le poing pour manifester leur détresse, ou ceux qui ont pris le risque de détruire en quelques mois les efforts remarquables de plusieurs années. »³³

En 1984, le boycott soviétique des Jeux olympiques de Los Angeles fait lui aussi couler beaucoup d'encre. Les pays soviétiques répondent ainsi aux Américains qui ont renoncé aux Jeux de Moscou quatre ans plus tôt sur fond de guerre froide. Là aussi, les journalistes sportifs des quotidiens lausannois prennent position, parfois dans de très longs articles :

30 Christian Favre, « La Suisse face aux Jeux de Berlin en 1936 : quand le sport descend dans l'arène parlementaire », dans *Relations internationales*, N° 111, automne 2002, pp. 365-379.

31 *Tribune de Lausanne*, 6 octobre 1968, p. 1.

32 *Gazette de Lausanne*, 4 octobre 1968, p. 1.

33 *Tribune de Lausanne*, 19 octobre 1968, p. 17.

«Le boycott des pays de l'Est dévalue assurément les Jeux, mais n'empêchera pas Los Angeles d'être dans deux jours, le centre du monde comme Moscou le fut il y a quatre ans. Parce que, à l'heure des rendez-vous, les absents ont toujours tort. Carter 1 - Tchernenko 1. Mais ce sont deux autogoals.»³⁴

Les dessins de presse sont également nombreux à traiter de cet aspect politique des Jeux. Sur l'un d'entre eux, on voit notamment un sauteur en longueur qui s'apprête à écraser les constructions de sable de deux enfants symbolisant les États-Unis et l'URSS et qui avaient construit le Capitole et le Kremlin³⁵. De son côté, *La Pravda* publie un dessin reproduit dans *Le Matin*. Il s'agit des anneaux olympiques symbolisés par des cordes de potence avec en dessous un homme représentant un membre du Klu-Klux-Clan³⁶. La politique est donc bien mise en évidence dans les pages sportives des quotidiens lausannois. Dernier élément intéressant, la grande attention des médias pour la visite à Los Angeles du conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz. *24 Heures* lui consacre d'ailleurs une pleine page³⁷. Cette visite le rend sympathique, notamment aux yeux des nombreux lecteurs qui suivent ces Jeux olympiques avec assiduité. Leur conseiller fédéral est un homme comme eux qui a les mêmes goûts. La politique semble donc indissociable de la couverture sportive des Jeux, et comme nous l'avons vu, certains journalistes n'hésitent pas à donner des avis politiques francs et directs.

La représentation de la femme : d'un sexisme avéré à un machisme latent

Les femmes ont déjà accès aux Jeux olympiques en 1936. Elles seront de plus en plus nombreuses à y participer au cours du temps. Quelques considérations générales sont tout d'abord à signaler. Les photographies montrant des athlètes masculins sont trois à quatre fois plus nombreuses que celles qui représentent des femmes, une proportion que ne change guère entre 1936 et 1984³⁸. De plus, il est intéressant de constater que la majorité des images sur lesquelles figurent des femmes sont des clichés pris en situation de pose. Au contraire, l'homme est en général immortalisé en plein effort³⁹. L'image

³⁴ *24 Heures*, 27 juillet 1984, p. 26.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Le Matin*, 28 juillet 1984, p. 18.

³⁷ *24 heures*, 11 août 1984, p. 35.

³⁸ Julien Hostettler, *op. cit.*, p. 125.

³⁹ *Ibid.*, pp. 134-135.

de la femme aux Jeux olympiques est donc essentiellement associée à la beauté physique, alors que celle de l'homme l'est à la puissance physique. Les analyses textuelles confirment ce verdict.

En 1936, la présence des femmes aux Jeux est pratiquement passée sous silence. Une lettre de lecteur publiée dans la *Tribune de Lausanne* donne quelques informations sur le sentiment du public par rapport au sport féminin. Le ton est totalement sexiste :

« Il faut que j'avoue que j'éprouve à l'endroit des femmes-athlètes une horreur qui ne doit rien à la crainte. [...] Des photos nous ont montrés des femmes-championnes en pleine action. Bons dieux qu'elles étaient laides ! [...] Les teintes de terre cuite, les mèches de cheveux jaunes, la sueur trempant de vagues maillots décolorés, l'air vanné et faussement vainqueur de bien des femmes me font de la peine et me font pitié. [...] Je persiste à croire qu'un des rôles des femmes consiste à plaire et à séduire, même s'il faut accentuer par quelques charmants artifices les atouts majeurs que lui prodigua la nature. »⁴⁰ Les journalistes se moquent également allégrement des athlètes féminines en 1936, des propos sexistes inimaginables aujourd'hui qui traduisent bien la différence de statut des femmes de l'époque :

« Viennent ensuite les éliminatoires des 80 mètres haies dames. Ces épreuves sont très plaisantes à suivre. Ces dames passent les haies comme des cabris et les spectateurs sont enthousiasmés par leurs performances. Lors d'un départ, la foule rit aux éclats. Une de ces dames perd l'équilibre et s'allonge au ralenti sur la piste. C'est la première note comique relevée depuis l'ouverture des jeux. »⁴¹

La femme est donc plus divertissante que réellement considérée pour ses exploits sportifs. De toute manière, elle est toujours jugée à travers ses relations avec les hommes : « Les Allemands ont voulu que les athlètes fussent seuls maîtres au village olympique. Vendredi matin, une dame se présente à la grille. – Vous n'entrerez pas, lui dit un officier. – Mais, je... – Non Madame, (im Dorfe wollen wir Fried haben!) [...] »⁴²

En 1936, la femme est au mieux ridicule et au pire un ennemi du sportif masculin capable de lui faire perdre sa concentration et sa sérénité. En 1968 et 1984, on ne trouve plus dans la presse lausannoise de textes aussi clairement sexistes. Toutefois, un certain machisme règne encore. Les femmes sont essentiellement considérées dans les sports gracieux, comme la gymnastique ou la natation synchronisée, et sont souvent jugées sur des critères esthétiques. Deux photographies parues lors des Jeux de Los Angeles sont significatives. La première montre une femme qui remporte une épreuve

⁴⁰ *Tribune de Lausanne*, 16 août 1936, p. 3.

⁴¹ *Feuille d'Avis de Lausanne*, 6 août 1936, p. 8.

⁴² *Gazette de Lausanne*, 2 août 1936, p. 4.

de natation. Elle arbore un large sourire et salue la foule. Sur la même page, un homme dans la même situation. Lui a le poing levé en signe de victoire, les muscles tendus et un faciès déformé par la rage d'avoir vaincu.

En 1968, c'est une gymnaste qui est la star féminine des Jeux de Mexico. Elle est qualifiée de « belle »⁴³, « ravissante »⁴⁴ et surtout à un avenir tout tracé :

« Quant à Vera Caslavská qui dispose d'une marge de sécurité appréciable, elle peut d'ores et déjà faire des rêves dorés : conquérir la médaille et se retirer de la compétition pour se marier. »⁴⁵

« Ainsi, Vera la blonde va (rompre ses vœux). En effet, n'a-t-on pas dit qu'elle s'était engagée dans la gymnastique comme d'autres filles entrent au couvent... »⁴⁶

Selon les journalistes, la gymnaste n'a que le choix entre le couvent et le mariage. On parle plus de sa beauté et de ses projets de mariage que de ses performances sportives pourtant de premier plan, puisqu'elle a dominé outrageusement la compétition de gymnastique à Mexico. À noter aussi l'utilisation de son seul prénom pour la nommer. Ce procédé n'est utilisé qu'avec les femmes pour lesquelles les journalistes ont un respect moins grand qu'envers les hommes. Les femmes sont plus des « copines » que des sportives à part entière, une attitude qui est fréquente, ainsi que le montre un autre exemple :

« Qui osera prétendre que les athlètes féminines manquent de charme après avoir vu la petite Française Colette Besson remporter le 400 mètres. Gracieuse, ses longs cheveux noirs flottants dans le sillage de sa remarquable foulée, Colette, la ravissante Bordelaise est montée sur la plus haute marche du podium sans faire de bruit. »⁴⁷

On constate donc avec facilité à la lecture des journaux que le rôle de la femme dans le sport est essentiellement considéré comme esthétique. Le machisme reste donc latent en 1968 et 1984 après un sexisme avéré en 1936. Une situation qui s'explique par plusieurs éléments. Journalistes et photographes sportifs sont presque tous des hommes. Les lecteurs des pages sportives sont aussi essentiellement masculins. Spontanément, ces hommes préfèrent donc assister à la puissance de leurs semblables tout en admirant la beauté féminine. Toutefois, ce constat donne des indications précieuses sur le rôle et la place de la femme dans la société, car le sport fait partie intégrante de cette dernière.

⁴³ *Feuille d'Avis de Lausanne*, 25 octobre 1968, p. 25.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Tribune de Lausanne*, 22 octobre 1968, p. 15.

⁴⁶ *Tribune de Lausanne*, 25 octobre 1968, p. 19.

⁴⁷ *Feuille d'Avis de Lausanne*, 17 octobre 1968, p. 21.

L'objectif de cette étude était d'utiliser les pages sportives des quotidiens lausannois pour obtenir des informations sur le fonctionnement de la société à des périodes précises de l'histoire contemporaine. Les pages sportives des journaux ne se composent pas uniquement de comptes rendus très factuels des compétitions. On y trouve des analyses, des commentaires et des photographies qui peuvent être analysés et révéler ainsi leur richesse. L'étude n'est pas exhaustive, mais elle devrait permettre d'ouvrir des pistes de recherche intéressantes. Les pages sportives des journaux sont elles aussi « contaminées » par le climat social et politique de leur époque. Pour bien en saisir la substantifique moelle, l'historien devra utiliser des talents de linguistes, parfois aussi de comptables, pour pouvoir fournir des éléments quantitatifs intéressants. Les pages sportives des journaux ont de nombreuses choses à nous dire. De manière consciente ou pas, les journalistes sportifs ont été souvent des témoins privilégiés de leur époque.

Cette position de témoin s'est souvent transformée en un rôle d'acteur actif. Les prises de position politiques sont parfois radicales quand bien même l'on se situe dans les pages sportives des journaux. Lors des Jeux olympiques de 1968 et 1984, nombreux sont les journalistes qui n'hésitent pas à donner des avis tranchés sur le mouvement étudiant, la cause des afro-américains ou encore la guerre froide. Parfois ces réflexions sont clairement politiques, parfois elles sont dissimulées par le style ou les métaphores.

À noter également que la vision de la société qui émane des articles sportifs des quotidiens lausannois est très traditionnelle jusqu'en 1984. La femme reste toujours la compagne de l'homme et existe surtout par son charme et sa beauté plutôt que par ses performances. On peut toutefois imaginer à la lecture des articles sportifs actuels que cette vision est en train de se modifier lentement. Cependant, on peut affirmer sans prendre de risque que les articles sportifs n'ont pas participé activement à l'émancipation de la femme. Un constat paradoxal puisque le mouvement olympique a toujours estimé encourager fortement ce changement de rôle de la femme dans la société en lui donnant une place de plus en plus importante au sein des Jeux.

Reste encore à tenter de définir l'impact de ces articles sur la société en général. Les pages sportives des journaux sont lus par une majorité d'hommes, et c'est pour cette raison que tous les quotidiens consacrent aujourd'hui encore une place très généreuse aux diverses disciplines sportives. On peut donc estimer que la vision transmise par les articles sportifs sont un vecteur d'information important, car extrêmement suivi par tous les adeptes de sport!

MÉLANGES

